

RUINET (LOUIS)

Châlons 1874.

Le 24 mars dernier, la population presque entière de Brazey-en-Plaine (Côte-d'Or) conduisait à sa dernière demeure notre excellent camarade Louis Ruinet, enlevé à la fleur de l'âge à l'affection des siens.

Né le 17 mai 1859, Ruinet entra à l'École de Châlons en 1874 pour en sortir en 1877 dans un très bon rang, avec le prix d'ajustage de la fondation Leprince.

Après avoir accompli son service militaire au 4^e régiment de génie, il se faisait admettre à la Compagnie des chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée — service du matériel et de la traction, — où il obtenait promptement un poste de contre-maitre aux ateliers de Lyon-Mouche. Il pouvait espérer un brillant avenir, lorsqu'en 1886, il tomba gravement malade et fut contraint de résigner ses fonctions.

Revenu à Brazey, il recouvrait la santé, grâce aux soins assidus que lui prodiguait sa famille. Désireux,

alors, de se créer une situation indépendante, il installait dans ce pays agricole un atelier de constructions mécaniques, où son esprit inventif pouvait se donner un libre essor. A diverses reprises il vit ses travaux récompensés dans les concours régionaux.

C'est au moment où il achevait l'installation de son atelier que la mort est venue le séparer brutalement de sa jeune femme et de ses vieux parents dont il était l'unique espoir.

Une délégation assez nombreuse d'Anciens Élèves avait tenu à assister aux funérailles et témoigner ainsi à sa famille, si cruellement atteinte, la part que nous prenions tous à sa douleur. Notre camarade Ducol, président de la Commission régionale de la Côte-d'Or, a adressé, au nom de la Société, un dernier adieu à notre bien regretté Camarade, dans les termes suivants :

« MESDAMES ET MESSIEURS,

» Au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles d'Arts et Métiers, au nom de tous les Anciens Élèves de la région, je viens adresser un dernier et suprême adieu à notre bien regretté Camarade.

» A sa sortie de l'École de Châlons en 1877, M. Ruinet entra dans le service de la traction de la Compagnie de Paris à Lyon et à la Méditerranée qu'il fut obligé de quitter bientôt à la suite d'une grave

maladie; dans cette position, où un bel avenir lui était réservé, il y laissa les meilleurs souvenirs.

» Un peu plus tard, ayant recouvré la santé, et désireux de se créer une situation plus particulière, il n'hésita pas à fonder l'atelier de constructions mécaniques qu'il dirigeait habilement, il y a encore peu de jours. Son courage et son travail persévérant lui permirent de vaincre les difficultés toujours très grandes d'un début. C'est quand il pouvait espérer recueillir plus paisiblement le fruit de tant de labeur, que la mort est venue l'enlever à l'affection de sa famille et de tous ses amis!

» M. Ruinet emporte avec lui l'estime la plus sincère et les regrets les plus vifs de tous ses compatriotes et de tous ses Camarades.

» Puissent les témoignages de profonde sympathie qui l'accompagnent à sa dernière demeure être un faible adoucissement à l'immense douleur de sa famille éplorée!

» Au nom de la Société et de tous les Anciens Elèves des Écoles d'Arts et Métiers, mon cher camarade, adieu. »

MARGUIER,
(Châl. 1874.)